

Sérénités douces et des paradis tendres

Depuis plusieurs années, voyons voir accompagne Dominique Castell dans un travail de recherche autour du dessin intrinsèquement liée à la question du paysage et du territoire. Pour le projet *Géodésir* en 2018, Il s'agissait pour elle de dessiner et de marcher, d'arpenter la montagne Sainte Victoire que des hommes avant elle, ont peint, dessiné, et expérimenté. Dans la démarche de Dominique Castell, il y a la nécessité de ressentir le paysage, de se défaire de l'abstraction du concept, d'en éprouver ce qui le constitue : les sons, les odeurs, les vents, les couleurs, les matières, qu'elle dessinera sur le motif ou plus tard dans l'atelier. Cette expérience physique et sensorielle, celle de son corps immergé dans un tout, celle du corps féminin représenté, est au cœur et peut être même le sujet de ce travail accompli autour du trait et de la description parfois microscopique non pas du mais des paysages... Le féminin plus que le féministe est une constante, car c'est bien le corps de la femme qui marche, qui nage, deux femmes parfois qui danse un tango, une Aphrodite ou une Venus, en phase avec son monde... Le rouge, le bleu, la couleur presque traitée avec une exhaustivité monochrome vient produire dans un rapport synesthésique les effets produits par les éléments sur le corps : le rouge rosé pour le feu, le soufre de l'allumette et la chaleur, le bleu pour l'eau, les fonds marins, les univers amniotiques de fraîcheur...

Il s'agirait pourtant de ne pas se laisser prendre à l'apparente simplicité du propos, l'artiste vise l'épure, et débarrasse son travail de la lourdeur d'un propos trop bavard, trop revendicateur. Dominique Castell cherche l'essence d'une représentation, et n'a de cesse de se défaire de la pesanteur d'une actualité désespérante, tonitruante. La danse, le tango, la chaleur d'une plage de Corse ne sont que des tentatives pour reprendre son souffle et convoquer, à nouveau, sans relâche, comme pour s'en convaincre : la beauté, la plénitude, l'amour... Pas le mièvre, pas le surfait, mais l'authentique, le discret, le simple, et le taiseux, celui du monde, celui des autres, celui des fleurs, des arbres, et du vent, de la nage et du dessin... À y regarder de plus près, dans les marges des grands dessins comme *jardin del amor*, on pouvait déjà lire des annotations de l'artiste qui travaille en radio, quelques pense-bêtes : le vers d'un poème de Epitète, la phrase du philosophe invité des grands chemins, l'information lancinante d'une actualité en quête de rebondissement... Dominique Castell travaille dans le monde, jamais en dehors, elle nous en parle de ce monde qui fait mal et qui va mal en nous offrant l'image d'un contre point, elle nous propose de ralentir, de marcher, de dessiner, de nager et de nous reconnecter à la simplicité du bonheur d'un corps plongé dans les eaux d'une plage de Grèce à Cythère là où la légende raconte que la déesse de l'amour et de la beauté naquit...

Voyons voir s'enchantait donc, il y a un an, d'accompagner l'artiste dans ce premier voyage qu'elle réitère en juin 2024. Une résidence à Cythère pendant laquelle elle allait pouvoir déployer son travail de dessin sur la plage directement et ramener les œuvres issues de l'expérience de son déplacement physique et émotionnel. L'exposition Nager, dessiner, est donc une restitution de résidence qui commence pour le spectateur par une plongée dans le tumulte de ces eaux, dont on ne sait quel dieu décide de ramener à bon port, celles et ceux qui prennent la mer et cherchent un nouvel Ithaque. C'est aux desseins d'Aphrodite que Dominique Castell se voue, à l'heure où comme dit l'artiste, tout sourit à Arès, c'est de la déesse de l'amour et de la beauté que l'artiste tente de comprendre l'incarnation dans nos sociétés contemporaines, figure défiant les règles d'un patriarcat anachronique, la déesse demeure une icône inspirante pour les femmes du 21^e siècle. Il fallait pour ce faire, revenir aux origines du mythe, et inviter d'autres créatrices comme Rafaëlle Rinaudo, harpiste et improvisatrice qui a composé sur les images du film *Aphros*, une mélodie dédiée à lui donner l'emphase musicale qui immerge le regardeur encore davantage dans le bleu de l'eau...

... S'asseoir ici et s'extraire du monde quelques minutes, comme un voyage à Cythère ou ailleurs pour reprendre son souffle avant de se jeter à nouveau dans le monde...

Dominique Castell poursuit ici son exploration du paysage, et celui du pèlerinage à l'île de Cythère peint en 1717 par Jean-Antoine Watteau "maître des sérénités douces et des paradis tendres" selon Jules et Edmond de Goncourt, devait retenir son attention. Les personnages du tableau, jeunes gens, motifs de fêtes galantes, dont l'insouciance et le badinage retranscrivent la douceur d'une époque, semble bien éloignées des silhouettes que Dominique Castell isole pour les proposer à notre interprétation, des corps qui dansent, des corps qui s'entraident, des corps qui s'accompagnent. Le voyage de Dominique l'amènera en Picardie, à Mortefontaine où Watteau peignait son tableau sans jamais faire le voyage, Aphrodite sait-elle déjà où ce projet la portera ...

Céline GHISLERI